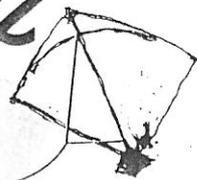


théâtre des treize vents

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
LANGUEDOC-ROUSSILLON
MONTPELLIER



GRAMMONT

JEUDI 22, VENDREDI 23, SAMEDI 24 OCTOBRE A 20 H 45

LA SENTENCE DES POURCEAUX



OCTOBRE

GRAMMONT

JEUDI 22, VENDREDI 23, SAMEDI 24 OCTOBRE A 20 H 45

LA SENTENCE DES POURCEAUX

FANTAISIE HISTORIQUE EN TROIS SAISONS POUR ACTEURS,
BESTIAUX, ET MUSICIENS

D'OLIVIER PERRIER

Mise en scène : Olivier Perrier, Hervé Pierre

Avec : Thierry Bosc / Jean-Claude Frissung / Chantal Joblon /
Mireille Mossé / Inge Offerman / Olivier Perrier / Jacques Pieiller /
Hervé Pierre

Percussions : François Bedel

Saxophones, clarinettes : Danièle Dumas

Une production les Fédérés - Centre National de Création -
Région Auvergne, Festival d'Avignon
Création Festival d'Avignon 87

Une lande noire : c'est le soir de l'empire romain, qui chancelle sous les invasions barbares, au V^e siècle de notre ère.

Ausone, descendant d'un préfet des Gaules romaines, est un paisible fermier du pays d'Allen (l'actuel Bourbonnais) que l'histoire va emporter dans ses combats douteux. En trois saisons, au son de l'accordéon et des tambours, les bandes de barbares déferlent, les croyances religieuses se mêlent ou s'affrontent, les alliances se renversent. Témoins du tumulte des hommes et instruments de la colère des Dieux, les pourceaux.

Les animaux (5 cochons chinois, la truie «Bibi», 2 moutons, le bélier «Albert», 2 brebis et la jument «Hirondelle») sont une part essentielle de l'univers d'Olivier Perrier. Fantasmagoriques et concrets, ils donnent à cette fausse chronique historique une saveur inattendue, cocasse et inquiétante.

OLIVIER PERRIER

- En Lorraine : instituteur
- Dans les centres, les compagnies et les troupes dramatiques :
acteur, compagnon de travail d'Armand Gatti, Jean-Pierre Sarrazac, Thierry Bosc.
- A Bar-le-Duc, dans "Ping-Pong" d'Adamov : Arthur
- Au Théâtre de l'Espérance, chez Jean-Pierre Vincent et Jean Jourdheuil : un ranger dans "Capitaine Schelle, Capitaine Eçço" de Rezvani ; Woyzeck dans l'oeuvre de Büchner, un matelot dans "La tragédie optimiste"...
- Aux Bouffes du Nord, chez Peter Brook : un compagnon de Timon d'Athènes (ainsi que Jean-Paul Wenzel et Jean-Louis Hourdin).
- A l'écran : acteur dans "Les camisards" et "Rude journée pour la reine" de René Allio, dans "Histoire de Paul" de René Féret...
- Dans les revues "Travail théâtral", "Théâtre Public", "L'Autre Scène" dans les "Cahiers du Cinéma" : auteur.

En 1976, fonde sa compagnie "L'Accordée" et créé "Les Mémoires d'un bounhoume".

En 1977, à la Comédie de Caen, création d'"Histoires de croquant".

En 1978, "Le réveil du bocage", six mois d'intervention à Hérißon avec des films-vidéo, une pièce avec les élèves de l'Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Strasbourg et Jean-Pierre Sarrazac : "Trompe la mort" et une pièce avec les habitants du village : "Les quatre filles de la Rosalie".

En 1980, création de "Honte à l'humanité" avec Jean-Paul Wenzel et Jean-Louis Hourdin, au Théâtre de Gennevilliers.
En 1980, à l'Aquarium : un proviseur dans "Un conseil de classe très ordinaire".

En 1981, un rôle dans "La librairie" de Jean Jourdheuil, d'après Michel de Montaigne, au Théâtre de la Commune.

En 1981, création de "L'engeance" au TNP.

En 1982, un rôle dans le film de Bergala et Limosin : "Délit de fuite".

En 1983, acteur dans "Cervantes-Intermèdes" de Jean Jourdheuil et Jean-François Peyret au Théâtre Gérard Philippe de St Denis, Festival d'Avignon/fédérés, TNP de Villeurbanne.

En 1984, acteur dans "La cerisaie" de Tchekov, mis en scène par Karge et Langoff, créé à la Comédie de Genève, joué au T.N.P. et Avignon 1984.

En 1985, création à Montluçon de : "Les trois chaleurs" de John Berger dans le cadre de "Trilogie rurale pour gros bétail" - 3 spectacles avec bestiaux repris au T.E.P. pendant plus de deux mois.

En 1985, acteur dans le film de Jean-Pierre Limosin, tourné à Montluçon "Gardien de la nuit".

En 1985, création aux Fédérés et tournée régionale de : "Des méfaits de la règle de trois" de Henri Roorda.

En 1986, acteur dans "Passions" d'Arlette Namiand mis en scène par Jean-Paul Wenzel et dans "La savetière prodigieuse" de Federico Garcia Lorca mis en scène par Jacques Nichet.

DE L'ART ET

AVIGNON. Olivier Perrier a pris la route avec sa bétailière, perchérons, acteurs, musiciens et bestiaux. Ils ont parcouru cinq cents kilomètres à

Hérisson, un matin calme. Les comédiens humains ont tous filé plier leurs chaussettes avant de rejoindre le sud théâtral. Bibi, Hirondelle, Albert et les autres attendent le départ : onze bestioles de tous poils, héroïnes de la pièce (et du voyage, lui-même relativement théâtral)... Tous joueront dans *La Sentence des Pourceaux*, à Avignon. Le casting est véritablement international: Bibi, la truie est de race (commune) anglo-belge, Albert, gros bœuf, à tête noire et yeux globuleux, pas franchement sympathique est un pur Suffolk (Angleterre), ses deux compagnes, Limousine la limousine, et Blanche la rava, sont de chez nous, comme Hirondelle, jument perchéronne et sa petite Vélédia, adorable pouliche noire et frisée, propulsée sur une scène âgée d'à peine huit jours.

Vedettes « américaines » et exoti-

ques, choisies pour leur « archaïsme » (la pièce se déroule au Ve siècle), cinq cochons... chinois. De couleur gris-noir « entre le chien pékinois pour le nez, l'hippopotame pour le tablier de grasse qui retombe sur les pattes et le coquer pour les oreilles », explique leur papa adoptif, Olivier Perrier, les yeux embués d'affection. La tendresse que se manifestent les uns aux autres ces porcins du bout du monde, ces castrés dans pis pour Bibi, justement en chaleur, est totalement bouleversante. Ils se fondent dans une masse chastement incestueuse grâce à une technique toute simple: l'un d'eux joue le rôle du traversin et les autres s'y blottissent. Un autre zèbre sert de « traversin » à l'occasion: Jean-Claude, « régisseur animalier-en-chef ». Un p'tit gars du pays. Vingt-cinq ans, pas très grand, cheveux bruns, moustache brune, yeux bruns, peau brune...

Il a abandonné peu à peu l'élevage, vendu ses moutons qui ne rapportent plus rien. « Je voulais faire du théâtre, simplement aider à monter les décors, des choses comme ça ». Le théâtre rural d'Olivier Perrier l'a plongé en douceur dans les coulisses, même si toute son attention va encore à ses bestiaux. Bibi, par exemple, la vieille « pro » à la déjà longue carrière (*Honte à l'humanité*, *Engance*) a grand besoin d'être entourée, choyée, bichonnée: star qu'elle est. A sept ans - personne dans le pays ne connaît la longévité de cette chair à jambons - Bibi porte toujours bien ses 350 kg, sans aigreur malgré deux ans de chômage technique. Sa libido exaltée se manifeste par un geste plein de chaleur: elle glisse sous l'entre-jambes d'un spectateur ou d'un comédien son énorme groin et soulève du sol l'objet de ses desirs.

Olivier Perrier attaque sa quinzième cafetière de la journée. Cet acteur (Brook, Vincent, Gatti, Jourdeuil...), originaire d'Hérisson et ex-insult, gentil avec simplicité, râpeux, un poil bougon, travaille sans arrêt, tout en causant, l'air de rien, de Montaigne, de Langhoff (son idole) et des bêtes. « Contrairement à mes précédents spectacles, les bêtes ne seront pas sur la scène pour elles-mêmes, mais pour être des personnages. Les cochons surtout, bras armés des dieux. »

On dîne, et après un dernier petit coup « chez la Monique », on va se coucher... A 6h, tout le monde est debout. Petit soleil. Les gens jangent et les bêtes piaffent. Jean-Claude charge son monde dans la bétailière Mercedes, superbe, blanche-rouge. Et mixte: pour petits et gros animaux. Il fait plusieurs « couches »: en haut, dans la partie avant les cinq porcins hideux, dessous les ovins, jouxtant la loge de la truie, et dans l'espace arrière, la petite famille d'équidés.

8h: rendez-vous sur la place du village d'où va s'élever la caravane: la bétailière (de chaque ouverture dépasse un bout de bête: une fesse vclue, une touffe laineuse, quelques côtellets...), un gros camion bleu chargé jusqu'à la gueule du décor, des projecteurs et de la loge de Bibi (une caisse en bois pisseuse); la 504 bleu-gris du directeur Perrier et, dernière pièce du zoo, une coccinelle blanche (et rouille).

Surtout, éviter de dire à Perrier que tout ceci a un petit air de cirque... Le convoi s'ébranle enfin... On roule à 40 km/h, au moins. La bétailière renacle dans les montées. Première arrêt: Saint-Pourçain. Clermont-Ferrand est péniblement atteint vers les 12h. Plus que quatre cents kilomètres...

M.S. Les animaux sont très sages, pioncent, ne demandent qu'un peu d'eau fraîche tous les cent kilomètres, font quelques petites crottes de rien du tout. Et ce n'est que bien involontairement

que les pores reflètent à tout le monde une maladie qui gratouille, des plaques rouges du plus bel effet: le rouget.

13h: petit resto champêtre à Champoly, dans le Forez. Attroupeement général de tout le village. Des cochons chinois ne passent pas tous les jours dans le coin: « Ça se mange ? » Les mêmes cochons chinois serviront plus loin de laisser-passer auprès de « poulets » latillons mais admiratifs. 17h: Saint-Etienne. On approche (!). Jean-Claude, avec sa petite voix et son fort accent, commente les dernières nouveautés « tracticoles » qui bordent l'autoroute et surtout, en expert, annonce la composition sanguine de chaque canasson aperçu: demi-français, demi-sang, quart-arabe, 12,5% portugais...

La fin est somnolente. Arrivée à Avignon apocalyptique: nuit soudaine - à 20h30 le déluge... Arrivée plus qu'humide au somptueux hospice Saint-Louis, le lieu trône du spectacle. Jean-Claude descend Hirondelle et Vélédia, les installe dans une sorte de box.

Les autres passeront la nuit dans la bétailière, après une copieuse collation. Il faudra, le lendemain, attendre la livraison de paille pour que chacun prenne possession de sa loge. Pendant leur séjour avignonnais, les infâmes porcins boursofflés et les autres sont à nouveau enrôlés de mille petites délicatesses. La SPA d'ailleurs spontanément convoquée par Perrier lors de son précédent spectacle n'a rien trouvé à redire.

Après deux jours pépères installation technique oblige le travail reprend. Difficile: la scène est moins profonde qu'à Hérisson, ce qui perturbe ces petits être qu'on dit sensibles. Jean-Claude, responsable des entrées et des sorties du bétail doit jouer de la trique, même si les bêtes, à la diète toute la journée, ont de bonnes raisons de se précipiter sur les planches, où traîne intentionnellement un peu de bouffe.

Lors des répétitions et des premières représentations, les impronptus animaliers n'ont pas manqué. La mise en scène et les comédiens tiennent d'ailleurs compte de cette menace permanente. Hervé Pierre avoue que sa peur a failli lui faire abandonner le projet, « mais on apprend à se servir de l'espace de liberté qui nous reste ». Un espace plus grand que dans les spectacles précédents, car cette fois les animaux sont des fantômes, une crainte que des présences réelles. La Grande Bibi elle-même doit se contenter d'un seul passage sous les projecteurs...

Albert, un soir, s'est mis à braire comme un âne pendant un bon quart d'heure; un cochon chinois a raté son passage devant une fenêtre éclairée; un autre s'est éternisé sur la scène - ce qui

Perrier c'est fou !

A-il fallu qu'il ait des tracés, Perrier, membre des Fédérés, pour avoir eu l'idée de transposer sa situation au Ve siècle de notre ère... Il a écrit cette *Sentence des Pourceaux*, « fantaisie historique en trois saisons pour acteurs bestiaux et musiciens », un peu sentencieuse et très parabolique pour, en douce, raconter son histoire et celle du théâtre contemporain. C'est tellement camouflé qu'on n'est sûr de rien, mais il est douteux qu'il parvienne jusqu'au ministère - ou ailleurs.

Après une jolie formule pour remercier les spectateurs d'avoir acheté une place de théâtre, joignant ainsi « l'indispensable au nécessaire », Perrier nous raconte l'histoire du vaillant Ausone, courageux « Fédéré » qui s'efforce de résister aux Romains, aux Goths et autres tentateurs. Oni mais voilà, Perrier jusque-là nous avait habitué au grand art du spectacle animalier: peu de mots et des actes, qui donnaient une force et un archaïsme époustouflant à ses pièces. On en sortait comme lavé de toutes les images parasites antérieures qui sont le lot du spectateur assidu. *L'Engance*, les *Mémoires d'un homme* faisaient œuvre de salut public.

Mais ici Perrier s'épanche, devient volubile, paraphrase son propre discours et ne parvient pas vraiment à intéresser. Il joue cette fois l'archaïsme au lieu de le produire, enchaîne un peu laborieusement les quelques scènes « utiles » de la pièce. Le héros de la *Sentence*, Ausone (l'ozone, comme chacun sait purifie l'air), est joué par Jean-Claude Frisung, et Olivier Perrier est son esclave bossu, nommé Pourçain. Il s'est attribué ce rôle d'observateur, d'espion et finalement de sauveur, sans doute pour permettre à Olivier Perrier-metteur en scène de

garder un œil sur le spectacle, les comédiens et les bestioles (cochons, jument, poulain, moutons...). L'autre metteur en scène, Hervé Pierre, joue plusieurs rôles, comme chacun des comédiens, et fait preuve d'une très belle vitalité.

On reste tout aussi perplexe dans le domaine animalier. Le théâtre de Perrier réside dans la confrontation, l'affrontement, entre l'homme-acteur et la bête. De là naissent le danger et l'originalité de la dramaturgie. *La Sentence* n'utilise en fait les animaux (les deux dernières scènes exceptées) que comme accessoires vivants, éléments plus ou moins mobiles du décor. Ils détournent l'attention sans nécessité et amplifient la dispersion du regard sur le texte, les comédiens, eux-mêmes dispersés sur les quelques 50 mètres de plateau. Pourtant, il y a quelques belles scènes, quelques bonnes idées: le chœur composé de quatre comédiens montés sur des cothurnes musicaux ou le duel entre Ausone et le chef des Goths qui se battent à coup de... mots! Le théâtre « agricole » aux prises avec les hauts-fourneaux allemands...

« Le théâtre de la représentation se joue désormais dans les coulisses de l'histoire », entend-on pendant le spectacle. Les Fédérés garderont dans leur histoire le souvenir de cette tentative de « théâtre de la représentation » qui sied à Perrier comme un tablier à une vache. Mais dans la pièce il est dit aussi: « En route pour de nouvelles aventures. »

M.S.

La Sentence des pourceaux, jusqu'au 24 juillet, cour de l'hospice Saint-Louis. Tél.: 90.86.24.43.

Orage et désespoirs à gogo(s): de A (comme Avignon) jusqu'à Z (comme Vaison), la France estivale saucée, court-circuitée, paralysée, s'est mise depuis jeudi soir à l'heure « déluge ». L'Arche de Noë n'est pas loin, voici déjà le bétail.

Avignon. C'est de l'art, c'est du cochon, c'est « La Sentence du pourceau ». **Starring: des porcs laqués, des bourrins, des pékinois. Une pièce signée Olivier Perrier dans une ville nommée Hérisson, c'est fou! En bonus bestial, un safari-photo chez les Zingaros: des chevaux, des oiseaux et des hommes en piste - on attend les souris.**

Arles. Xénakis l'impayable (celui de l'abbaye de Cluny) prend l'ordinateur par les cornes. Une oreille. Montpellier. Coup de ballet dans le poulailler. On n'avait pas vu ça depuis « Le

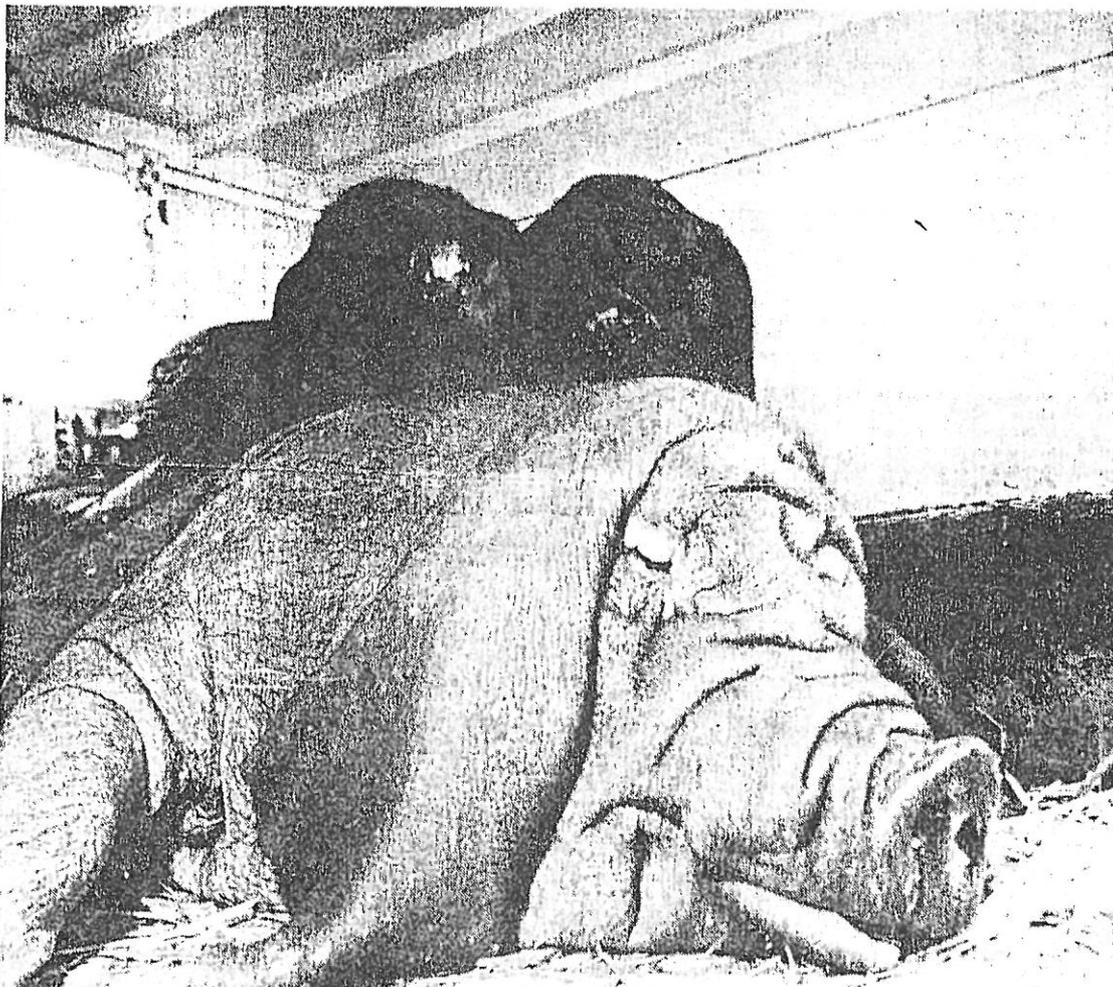
Lac etc. »: danseuses et danseurs s'éclatent avec des bêtes. Zoographie. (NB: « Parlez-moi d'acteurs » est reporté à

lundi pour cause d'hydropisie). De son côté, Gallotta avoue danser pour les (animaux?) absents. Vaison, enfin: salades d'assureurs autour de La Romaine. Et la pipette engloutit « L'Aiglon »...

Quelques flottements en Avignon. Quelques poules à Montpellier. Quelques clichés tziganes. Et un dieu dans tout ça.

DU COCHON

cochons, moutons... pour venir jouer « la Sentence du porceau », fantaisie historique pour cinquante à l'heure. Notre reporter était dans le troupeau.



... a notablement cassé le tempo. A la fin du spectacle, les cinq tronches chiffonnées « grignotent » fictivement - le fermier gallo-romain Ausone, joué par Jean-Claude Fissung, grâce au subterfuge de quelques trognons de fruits dissimulés sous le manteau de l'acteur. Les cochons, après avoir fini ce qui leur était aimablement proposé, ont commencé à farfouiller dans les rous-tons du comédien. La revanche des porceaux, en quelque sorte...

Marc VICTOR

Limousine la limousine, Blanche la rava, Hlronnelle et sa petite Véléda, Bibi et les autres...

